

ACTUALITES

de L'Educateur

BILLET

I.C.E.M. CHOU BLUES

Tonalité : sol mineur
Registre : contre ténors



«*Ménagez la chèvre et le chou !*» disent... et le dicton et l'idéologie dominante... Soit !

Mais il n'est jamais agréable d'être un chou, quand on sait qu'une chèvre avale pratiquement n'importe quoi ! Et même si la chèvre semble énorme face au chou, je ne tiens nullement à être un chou passif.

Je préfère qu'ON dise de moi : «*Voilà un chou qui voulait être aussi gros qu'une chèvre...*» bien que ça n'ait aucun rapport.

Hiérarchiquement je ne suis qu'un chou... même chou rouge, je ne reste qu'un chou. Qui est la chèvre ?

Certaines plantes dégagent un parfum si particulier qu'il détourne d'elles les prédateurs les plus affamés. D'autres encore ont leurs propres défenses (des piquants par exemple !...) qui découragent les plus gourmandes.

Aussi j'invite tous les choux, quels que soient leurs qualités, leurs rôles, leurs fonctions à s'entraîner, en un premier temps, à la self défense contre les chèvres dévoreuses.

En un deuxième temps une défense collective permettra à des carrés entiers de choux divers de se garder sains et saufs.

Les chèvres, grosses mangeuses de choux, n'auront d'autres recours que de se cantonner hors de ces champs de choux récalcitrants, ou de convertir leurs habitudes alimentaires, ou encore de revenir sur le mythe de la supériorité de la chèvre sur le chou. Après tout, qu'elles se débrouillent puisqu'elles se croient supérieures !!!

«*Choux de l'I.C.E.M. unissons-nous !*»

contre les chèvres de tous acabits, y compris les travestis,

pour ne pas nous laisser bouffer de l'intérieur par quelques vers parasites, amis inconscients des chèvres.

Bien évidemment je me place délibérément dans la catégorie des choux, parce que comme les enfants, les ouvriers et les femmes, les instits sont des inférieurs !!! Et, n'étant point mégalomane, je me rends bien compte qu'un chou est un chou et ne peut être une chèvre. Pourtant, combien de choux à voix de chèvre s'imaginent avoir atteint la réussite ! Qu'ils se rendent à l'évidence : ils ne sont ni chèvres, ni choux : sans identité !

Et que veulent nous faire avaler, à nous pauvres choux, ces choux qui, sans cesse, veulent ménager... la chèvre, si avide de choux ? Qui sont-ils : chèvres ou choux ?

Final : encore un pur et dur dira-t-ON peut-être ! Et moi je chante ce soir «I.C.E.M. CHOU BLUES» dans le noir !

Paroles et musique de Francis MORITZ

CHANTIER B.T.

Je me propose de réaliser un projet



- **Intitulé :** JE CHANTE.
 - **Mon nom et mon adresse :** Marcel VETTE, 38560 Jarrie.
 - **L'idée de la réalisation vient de :** moi-même, interrogé par les élèves de la classe d'Emilie Faure (Grenoble).
 - **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**
 - Pourquoi chantez-vous ?
 - Comment réalise-t-on un disque ?
 - De quels instruments jouez-vous ?
 - **Avec ce sujet, je me propose principalement de :** présenter le fait de chanter comme une activité enrichissante, pour le plaisir, et sans rapport avec le vedettariat et le show-business.
- En fait je réponds aux questions des enfants :
- Pourquoi avez-vous décidé de chanter ?
 - Est-ce indispensable de jouer d'un instrument ?
 - Est-ce qu'en lisant un poème vous avez été inspiré pour les paroles d'une chanson ?
 - Vous chantez pour vous, pour votre plaisir. Et pour les autres ? C'est pour les faire rêver ?
 - Composez-vous seul ou avec un copain ?
 - Pourquoi avez-vous enregistré des disques ?
 - Dites-nous tous ceux qui vous ont aidés à faire votre disque.
 - Pourquoi ne mettez-vous pas votre photo sur la pochette ?
 - Vous avez un métier (institut.), vous chantez, que faites-vous encore ?
- B. L'enregistrement d'un disque : partie technique un peu plus difficile (bien que simplifiée au maximum).
- C. - Comment j'ai fait le dessin de la pochette (pochoirs et encre de Chine pulvérisée).

- **Le sujet est limité à :** la pie bavarde (pica... pica...).
- **Avec ce sujet, je me propose principalement de :** répondre aux questions posées par les enfants et recueillies dans 4 ou 5 classes de la grande section maternelle au C.M.1.
- **Niveau de la brochure :** C.P. - C.E. - C.M.1.
- **Age des lecteurs :** 7 à 10 ans.
- **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :** Histoires, légendes, proverbes, poésies, noms donnés à la pie dans les divers patois régionaux.
- **Manuscrit à Cannes :** 15 décembre 1979.

Je me propose de réaliser un projet



- **Intitulé :** LE NAZISME (en deux numéros).
- **Mon nom et mon adresse :** Pierre BONET, 12 allée des Bois, 78480 Verneuil-sur-Seine.
- **L'idée de la réalisation vient d'une enquête réalisée avec des élèves de 3^e.**
- **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**
 1. Les événements.
 2. Les grands thèmes nazis, la propagande.
 3. Les « explications » du nazisme.
 4. « Le ventre est encore fécond... ».
- **Avec ce sujet, je me propose principalement de :**
 1. Donner des informations élémentaires.
 2. Eveiller l'esprit critique face à l'autorité, mettre en garde contre des mythes toujours vivaces.
- **Niveau de la brochure :** 3^e à terminale.
- **Age des lecteurs :** 14 à 18 ans.
- **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :** Je cherche des documents déjà exploités en classe par des collègues avec leurs élèves, notamment des textes en allemand (avec traduction S.V.P.).
- **Manuscrit à Cannes :** fin 1979.

Je me propose de réaliser un projet



- **Intitulé :** LA PIE (avec le groupe Chantier B.T.J. 38).
- **Mon nom et mon adresse :** Suzette KAUFMANN, chemin des Métraux ou école de l'ancienne mairie, Brié-et-Angonnes, 38320 Eybens. Tél. (76) 89.64.21 (personnel) et (76) 89.61.71 (école).
- **L'idée de la réalisation vient de :** constat du manque d'une B.T.J. traitant de la pie et certitude de l'aide du groupe B.T.J. 38 pour mener à bien le projet.
- **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**
 - Description (forme, couleurs, bec, pattes, queue, poids...).
 - Répartition, habitat, milieu où elle vit...
 - Régime alimentaire.
 - Reproduction, nid, œufs, vie familiale, vie sociale (le groupe, le couple, les cris, la pie peut-elle « parler » ?).
 - Les ennemis de la pie. Rapports avec les hommes.
 - Peut-être : histoires, légendes (farces, vols...), proverbes, poésies.

Je me propose de réaliser un projet



- **Intitulé :** ON FABRIQUE NOS JOUETS.
- **Mon nom et mon adresse :** Guy BRISSAUD, école publique mixte de Rochetoir, 38110 La Tour du Pin.
- **L'idée de la réalisation vient d'un travail en classe avec une maman après Noël, et d'une enquête.**
- **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**
 - Présentation de jouets fabriqués par les enfants, avec mode de construction (partie essentielle).
 - Réflexions critiques sur les jouets (résultats de l'enquête).
 - Questionnaire sur les jouets.

- **Le sujet est limité à :** la fabrication de jouets par les enfants et aux réflexions des enfants sur les jouets qu'ils possèdent.
- **Avec ce sujet, je me propose principalement de :** montrer que beaucoup d'enfants aiment encore se faire eux-mêmes leurs jouets à partir d'éléments simples et ont un regard critique sur certains jouets modernes sophistiqués.
- **Niveau de la brochure :** C.P. - C.E.1.
- **Age des lecteurs :** 6 à 8 ans.
- **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :** J'ai une bonne partie de la matière première (10 enquêtes menées dans les classes) ainsi que des exemples concrets de jouets fabriqués dans nos classes, le problème reste donc le choix et les photos ainsi que l'organisation de la brochure.
- **Manuscrit à Cannes :** 28 février 1980.

Je me propose de réaliser un projet



- **Intitulé :** DES CHEMINS DANS MON CORPS : LES ALIMENTS, L'AIR, LE SANG, LES DÉCHETS.
- **Mon nom et mon adresse :** Jean ROUXEL, La Jouannerie, Gourfaleur, 50750 Canisy.
- **L'idée de la réalisation vient de :** questions des enfants à propos du corps. Hypothèses nombreuses entraînant une discussion riche. La démarche enfantine deviendrait document.
- **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**
 1. Constatations → questions des enfants : « Où vont les aliments que je mange ? Pourquoi mon cœur bat-il plus vite quand j'ai couru ? »
 2. Emission d'hypothèses : discussion des enfants → conclusions provisoires.
 3. Vérifications expérimentales.
 4. Confirmations ou infirmations de nos conclusions.
 5. Rassemblement de faits, éventuellement à l'aide de spécialistes.
 6. Eventuellement, questions, points de départ d'autres recherches.
- **Le sujet est limité à :** Ce qui, pour l'enfant, est concevable.
- **Avec ce sujet, je me propose principalement de :**
 - Montrer la richesse de la démarche enfantine (esprit scientifique).
 - Mettre en évidence les relations entre les différents « chemins » du corps : comment les différentes fonctions de l'organisme s'imbriquent et permettent la vie.
- **Niveau de la brochure :** C.M.
- **Age des lecteurs :** 9 - 11 ans.
- **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :**
 - Communication de toutes recherches allant dans le même sens.
 - Photos, comptes rendus d'expériences...
 - Mises en relations.
- **Manuscrit à Cannes :** août 79.

CHANTIER ÉDUCATEUR

LECTEURS

UNE PARTIE DE L'ÉDUCATEUR EST ENTRE VOS MAINS

(extrait du bulletin du groupe I.C.E.M. de l'Yonne)

A Chartres je me suis engagée, pour un an, à assumer la responsabilité de la rubrique : **COMMENT JE FAIS MA CLASSE... ET POURQUOI ?**

Les copains du C.A. 89, avec qui on avait un peu soulevé le problème auparavant, avaient envie de participer à un travail au plan national.

Ma proposition a été acceptée (chaleureusement je crois pouvoir dire, et ça m'a fait rudement plaisir) par les copains du 89 réunis en C.A.

Voici comment nous avons commencé notre travail :

Dans un paquet de bulletins départementaux récents, venus de partout, transmis par Annie Bellot de l'équipe d'Aix, nous avons choisi chacun un certain nombre de bulletins avec les responsables desquels nous nous sommes mis en relation.

Chacun de nous fait un choix, dans ces bulletins, d'articles pouvant figurer dans la rubrique «Comment je fais la classe et pourquoi», et éventuellement communique avec l'auteur pour lui faire préciser, illustrer, affiner (si nécessaire) son article.

A partir de là, nous constituerons une réserve dans laquelle nous piocherons pour réaliser la maquette de la rubrique.

Nous avons droit à 6 pages dans 8 ou 10 numéros, soit 18 pages dactylographiées double interligne.

A nous de maquetter (d'illustrer, de disposer, de faire des titres, etc.) comme nous l'entendons ; non sans prendre avis des responsables de «fiches techniques et outils» pour éviter les doublons, pour essayer d'être cohérents dans chaque numéro.

Il va sans dire :

Que nous sommes conscients des difficultés que cela présente : planning à respecter, contenus à relancer, impératifs techniques.

Que nous aurons des dépenses en timbre et téléphone : chacun de nous fera la liste de ce qu'il dépense et nous demanderons un budget à l'I.C.E.M.

Que nous allons avoir du pain sur la planche, car les activités départementales continuent, ainsi que la réalisation du bulletin 89.

Mais surtout :

Que nous avons la certitude que vous serez tous intéressés par ce projet.

Il est évident que **tous ceux qui voudront participer à ce travail,**

— soit en se chargeant de dépouiller quelques bulletins,

— soit en réalisant techniquement la maquette avec nous (on peut faire preuve de créativité !),

— soit en écrivant ce qu'il ou elle fait dans sa classe et pourquoi il ou elle fait...

... sont coopérativement invités à le faire.

Dans *Echanges 89* nous vous informerons des dates d'échéances (le fameux planning à respecter !) et des dates de réunion pour réaliser la maquette.

Nous comptons sur vous.

Simone HEURTAUX

CORRESPONDANCE AVEC TECHNIQUES AUDIOVISUELLES

Les fiches de demande de correspondants sont à réclamer désormais à **Robert DUPUY, 74a boulevard Général de Gaulle, 17640 Vaux-sur-Mer** qui procèdera aux mises en correspondance possibles.

Le manque de place nous oblige à reporter ici cet article prévu au dossier de L'Éducateur n° 1 paru le 10 septembre.

CRÉATION MANUELLE ET TECHNIQUE

Pourquoi «création manuelle et technique» et non pas «travail manuel» qui est l'expression consacrée par l'école ?

L'école, dans notre pays, a été établie avant tout par et pour une classe sociale qui avait atteint un statut socio-économique tel qu'elle pouvait refuser, pour elle-même, les tâches manuelles. Cette école a usé et dévalué les termes de «travail» et de «manuel» :

- Usé la notion de «travail» en la réduisant à des «exercices» purement formels, plus ou moins subis, ayant perdu tout attrait ;

- Dévalué la notion de «manuel» par le peu de place et de temps qu'elle consacre à ces «exercices» et la hiérarchie qu'elle établit entre ce qui est «intellectuel» et ce qui n'est ou ne serait «que manuel».

Le terme «bricolage» a parfois remplacé «travail manuel» mais ce mot est trop souvent entaché, et c'est dommage, d'un sens péjoratif et synonyme d'à peu près, de travail peu soigné, bâclé, dénué d'esthétique : il est trop souvent aussi opposé au «travail professionnel» pour que nous puissions l'utiliser sans risque d'être mal compris et critiqués.

Pour nous, la création manuelle et technique est un travail mené jusqu'à son terme, un travail bien fait, dans de bonnes conditions de sécurité, dans une perspective qui éloigne les objectifs de rendement ou de rentabilité mais qui permet l'épanouissement de l'esprit de recherche, d'imagination, d'invention, de création, et la possibilité d'agir sur le réel.

Pour nous les activités de création manuelle et technique, à l'école, ne peuvent pas être de simples «bouche-trou» dans l'emploi du temps, ou une «récompense» lorsque les enfants ont sagement exécuté les exercices scolaires des matières dites «nobles» car nous y voyons une contribution importante, nécessaire au développement harmonieux de toutes les potentialités des enfants car l'être humain est un.

Les activités manuelles et techniques concourent très largement à l'élaboration de l'intelligence conceptuelle. La multiplication des expériences, leur continuité dans le temps et l'espace, liées au souci constant de la communication (par le langage parlé, écrit, le dessin, les représentations graphiques) permettra un ensemble d'expériences vécues, préalable indispensable à une véritable connaissance scientifique et technologique.

Pour tous les enfants, l'accès à la création manuelle et technique est une des conditions indispensables à leur épanouissement. Elle fait partie des acquis de l'humanité.

C'est pourquoi il convient de commencer très tôt ces activités de façon à poursuivre les activités spontanées de l'enfant en ce domaine, et afin d'augmenter le bagage de «vécus», à multiplier les expériences pour faire naître de manière non dogmatique les concepts, poursuivre et approfondir les possibilités de création afin d'affiner chez l'enfant l'analyse critique du réel.

Je suis indigne ! on vient de me l'apprendre.

Ça fait un choc.

Indigne de quoi au juste ?

Après plusieurs consultations de personnes autorisées à lire les textes (directeurs d'écoles, conseillers pédagogiques, permanents syndicaux), je sais de quelle indignité je suis frappée.

Je suis indigne de recevoir la formation pour enseigner : la nouvelle formation des instituteurs dans ce qui reste des Ecoles Normales, la seule désormais à conférer le sacrement, fruit de laborieuses négociations entre le ministère et les syndicats, la victoire de tous.

Celle qui va faire des écoles qui chantent... demain.

Ce n'est pas dramatique, me direz-vous, il y en a bien d'autres qui n'ont pu entrer dans les écoles d'ingénieurs, à l'E.N.A. ou dans un C.E.T. !

Oui, mais avant on ne leur a pas donné un poste de chercheur, de préfet ou d'ajusteur !

A moi si ! J'ai été institutrice pendant une année scolaire : un cours moyen de 32 élèves, une classe de perfectionnement, un cours préparatoire pendant cinq mois. J'ai tout fait : le cahier journal, les fiches, les tableaux, les dossiers scolaires. J'ai tout eu : le salaire, la considération, les visites.

Et j'étais indigne ! On m'a confié, fait confiance, sans remords, sans inquiétude, l'enseignement de la lecture, des mathématiques, la rééducation, l'année d'avant l'entrée en sixième, les enfants de prolétaires et les enfants de bourgeois. Les charmants qui ont de l'avenir et les teigneux !

Or je viens d'apprendre mon incurie en orthographe, ma nullité en analyse de texte, ma cécité scientifique !

Parents frémissez, ex-chers collègues désinfectez-vous !

Il est vrai que cette erreur va être réparée, que le niveau va être relevé grâce au concours externe qui ira pêcher dans les eaux claires de l'Université les brillants intellectuels qui ne se sont pas encore sali les mains !

On peut se rassurer, la vieille est toujours lucide, elle sait reconnaître ses petits.

Une suppléante éventuelle indigne de signer.



L'ÉDUCATEUR pédagogie Freinet

La revue de ceux qui, dès aujourd'hui, jettent les bases d'autres pratiques éducatives.

- Une revue critique mais qui ne se contente pas de critiquer négativement.
- Une revue d'échanges mais qui ne se limite pas à des considérations théoriques.
- Une revue pratique qui cherche à dépasser les recettes (sans pour autant les mépriser si elles sont utiles).
- Une revue qui veut briser les cloisonnements entre les niveaux d'enseignement, entre les disciplines, entre enseignants et enseignés, entre enseignants et non enseignants, entre praticiens et chercheurs.
- Une revue qui conteste l'autoritarisme hiérarchique et lutte pour une formation permanente fondée sur le travail coopératif.

En un mot, **une revue d'éducation écrite par ceux qui l'utilisent.**

L'ÉDUCATEUR

15 numéros par an (dont 5 contiennent un dossier pédagogique). L'abonnement : 84 F (étranger : 99 FF) souscrit aux P.E.M.F., B.P. 282, 06403 Cannes Cedex, C.C.P. Marseille 1145-30 D. Tél. (93) 47.96.11.

NOUVELLES DES RÉGIONS ET DES DÉPARTEMENTS

Des réactions à propos de la Gerbe de rapports d'inspection (région Nord-Est)

J'ai lu avec intérêt les rapports d'inspection d'instituteurs de la région ainsi que le compte rendu de la rencontre inspecteurs - I.C.E.M. Je souhaite vous faire part de quelques réflexions.

Ma première réflexion, c'est qu'à travers ces rapports d'inspection, la classe, élèves et maître, paraît complètement isolée du monde extérieur, qui n'a aucune influence sur la vie des élèves ; impossible de savoir s'il s'agit d'une école rurale, d'une école d'un « quartier chic » d'une grande ville, ou d'une école de banlieue ou quartier à forte proportion d'enfants immigrés. Ce qui, pour moi, suffirait à ôter tout sérieux à la valeur d'une inspection/notation. Que la situation sociale concrète des enfants puisse avoir une influence déterminante sur leur rapport à l'institution scolaire, voilà qui est étrangement absent.

A vrai dire, les rapports d'inspection (et que pourraient-ils faire d'autre ?), ayant ainsi isolé la classe (les enfants/le maître), reportent l'analyse des difficultés, des conflits sur la pédagogie du maître. Ce pauvre maître est l'objet de reproches, qui d'un rapport à l'autre, peuvent être diamétralement opposés : il ne faut pas être « trop ambitieux » ; mais par ailleurs, il faut oser « heurter la libre spontanéité de l'enfant ». On approuve le travail en relation avec d'autres collègues, mais on défend d'en faire une « religion ». Le plus significatif est l'emploi extrêmement fréquent de concepts moraux, en bien ou en mal : conscience professionnelle, dynamisme, responsabilité personnelle, « contrat » vis-à-vis de soi et vis-à-vis des autres, voie de la facilité, attitude ouverte, sérieux, etc. Remarquez que c'est la tendance spontanée de tout rapport quel qu'il soit, car un rapport de pure « technique pédagogique » ne serait possible que s'il y avait en quelque sorte un modèle de bonne pédagogie, dont le maître devrait s'inspirer. Bien entendu, et le texte de l'I.C.E.M. sur l'inspection le dit fort justement, sans droit à l'erreur, sans tâtonnement il n'y a pas de progrès pédagogique possible.

On raconte — je ne sais s'il faut y croire — que certains profs du second degré ont dans leurs poches en permanence un cours (le

cours bien léché, choisi sur une partie du programme qui s'y prête particulièrement) pour le cas où l'inspecteur viendrait. Vraie ou fausse, cette histoire montre bien le caractère rituel de l'inspection et au fond, la chose qui ne se pardonne pas, c'est de ne pas se soumettre au rite. Quant aux « conseils » de l'inspecteur, j'y vois deux directions : l'une que j'appellerai la micro-pédagogie, ou si l'on préfère, les « dadas » ou « gadgets » (cf. la remarque sur la disposition des chaises en U, les réglottes Cuisenaire, etc.), l'autre, c'est le prêche-prêcha paternaliste : « Allons mon ami, un peu d'autorité dans cette classe de perfectionnement ; quelques maladroites de détail mais il faut persévérer... »

Mais au niveau de la réflexion pédagogique, on reste un peu confondu par l'absence... de sérieux des rapports. Je ne prendrai qu'un exemple concernant ma spécialité : les mathématiques. « Vouloir que toute la mathématique se fonde sur ou se trouve dans la vie, me semble un non-sens car la mathématique est une axiomatique, une construction de l'esprit qui n'a rien à voir avec le réel. »

Je n'ai pas le temps d'expliquer pourquoi ceci est historiquement inexact, mais disons pour faire bref que l'axiomatique n'est jamais arbitraire, que l'axiomatisation d'une partie des mathématiques intervient alors que la théorie est en fait déjà très largement développée. Bref, c'est une construction qui a à voir avec un stade antérieur des mathématiques, et que ce travail d'axiomatisation est apparu comme absolument nécessaire à un moment donné du développement des mathématiques. Pédagogiquement, toute axiomatique pose un problème extrêmement ardu que, pour ma part, je n'ai jamais vraiment résolu : expliquer le pourquoi de l'axiomatique est souvent beaucoup plus compliqué que d'exposer le développement de l'axiomatique lui-même. Pour revenir à plus terre-à-terre disons qu'un enseignement expérimental des mathématiques (en réaction contre l'enseignement dogmatique qui a envahi tout le second degré ou presque et menace le premier degré) me paraît possible. Mais, bien involontairement, l'inspecteur met ensuite le doigt sur le problème-clé : « Si l'on peut uti-

liser l'outil mathématique pour traduire les situations de la vie, c'est parfait (et vice-versa) mais ceci suppose déjà une connaissance parfaite de la mathématique sinon vous pouvez passer à côté d'une occasion par manque de savoir parce que vous ne maîtrisez pas le sujet. »

Tout y est (il s'agit d'un rapport très élogieux par ailleurs). Pas de maîtrise du sujet, donc ne faites pas de zèle, ne vous posez pas trop de problèmes et résignez-vous à « traiter » certains sujets de façon artificielle. Bigre, comme conseil pédagogique, ça va loin ! Alors, rêvons un peu ! Ne pourrait-on collaborer entre divers « ordres » d'enseignement, entre ceux dont les mathématiques (quel caractère intimidant dans ce « la » mathématique de l'inspecteur) sont le pain quotidien et ceux qui ont en charge d'en apprendre les balbutiements aux enfants, pour parler ensemble des difficultés, pour comprendre les « difficultés » des programmes et à un niveau plus général, si on s'y prenait aussi comme ça pour définir les contenus des enseignements, plutôt que de faire parachuter des « programmes » par des inspecteurs généraux et des experts qui, bien souvent, n'ont plus mis les pieds dans une classe depuis des années ? Hélas, l'I.R.E.M., qui, pour partie au moins avait entamé cette démarche, se voit diminuer ses moyens, et on sent sa fin prochaine.

Au fond, et le texte de l'I.C.E.M. le dit encore, l'inspection ne fait que boucler la boucle qui restreint l'autonomie et empêche le travail commun. Cela ne met pas en cause le libéralisme de quelques inspecteurs ; de même que l'on « tolère » les « méthodes » Freinet.

Mais fondamentalement, tout est fait pour reproduire le type de rapports sociaux aujourd'hui dominant. Vous ne savez pas « parfaitement » la mathématique, alors faites comme on vous dit. Tu ne sais pas pourquoi on te balance telle définition, ne te pose pas de questions, travaille et apprends. « Acquisitions simples, précises et ordonnées. » On tolère l'innovation, au moins en parole ; mais l'efficacité, le sérieux, la réflexion sincère (voyez le côté individuel de « sincère »), voilà en définitive les maîtres-mots trompeurs. Car, à la fin, si ça marche « mal » dans votre classe, vous en sortez culpabilisés. C'est comme pour les gamins ; quand ça marche mal, le psychiatre et le médecin ne sont pas loin. Alors pour que ça marche bien, faites comme les autres, avec juste ce qu'il faut d'huile dans les rouages. De toute façon, il est bien connu (Mlle ...) « que le petit enfant a besoin d'autorité et d'un système de référence » ; et nous sommes tous des grands enfants.

J.-L. CLERC,
maître de conférences, Nancy I





Des livres pour nos enfants

Pour un chantier de travail autour du livre pour enfants

Aux journées d'études de Chartres, un groupe de travail a relu les différents albums et livres pour enfants qui avaient été proposés par des camarades de l'I.C.E.M. (du moins les livres que les éditeurs, contactés, avaient accepté de nous envoyer pour que nous puissions décider sur pièce !). Bien entendu, dans tous les cas, il a été tenu compte des avis qui nous étaient parvenus. Pour faciliter ce travail de sélection, nous avons défini des critères de choix qui figureront, bien sûr, en exergue de la liste proposée et constituent une sorte de label I.C.E.M. Cette liste de livres pour enfants proposés par la C.E.L. paraîtra en septembre. Voici ces critères :

- Que ces livres soient des outils d'incitation à l'expression des enfants, des voies d'accès vers l'imaginaire, des points de départ à la réflexion et au débat, ou des pistes de recherche.

- Que l'idéologie qui transparaît dans ces livres à la faveur d'un texte, d'une image, ne soit pas contradictoire avec celle qui est mise en évidence dans les écrits de l'I.C.E.M. et, qu'à tout le moins, il n'y ait pas des points heurtant nos convictions (sexisme, image non critique de l'école traditionnelle, racisme, dogmatisme, etc.).

- Que les niveaux de lisibilité des textes, des images et de la mise en page soient accessibles aux enfants. Ici, l'expérience concrète des camarades ayant expérimenté les livres dans leur classe nous a guidés.

- Que les histoires racontées dans ces livres nous paraissent en accord avec les préoccupations réelles ou les intérêts possibles des enfants tels que nous les percevons à travers notre expérience coopérative d'éducateurs car, de plus en plus, sous prétexte que ce sont des adultes qui choisissent les livres pour enfants, les albums s'adressent davantage aux préoccupations des adultes qu'à celles des enfants.

Finalement, une cinquantaine de titres, environ, ont été retenus. Ceux qui faisaient l'unanimité des différentes personnes ayant participé, à Chartres ou par écrit, au travail de recherche. Cette liste paraîtra donc en septembre et nous ne la reproduisons pas ici de façon à ne pas encombrer ces pages.

En revanche, nous avons constaté, au passage, que bien des livres ne faisaient pas l'unanimité, ou bien n'étaient pas assez connus (les éditeurs ne nous les ayant pas adressés) pour que nous puissions prendre une décision. Nous avons donc décidé de les soumettre de nouveau aux lecteurs de *L'Educateur*, de façon à pouvoir glaner le maximum d'avis divers.

Mais nous ne voulons pas nous en tenir à ce seul aspect de choix. Nous avons vu à quel point le livre pour enfants avait sa place dans bon nombre d'activités de nos classes, et il nous a paru important d'en

témoigner dans les pages de notre revue. Tel livre a été à l'origine de débats de fond avec les enfants ; tel autre a donné l'idée de certaines recherches graphiques ; un troisième est à l'origine d'albums ou d'enquêtes... Alors nous aimerions que ces animations autour du livre pour enfants trouvent leur place régulière dans les pages de *L'Educateur*, aux côtés des notes de lecture proprement dites qui paraissent sous le titre : **Des livres pour nos enfants**.

Nous vous invitons donc à nous faire part de toutes vos remarques à propos des livres pour enfants dont la liste figure ci-dessous, à nous raconter tout ce qui s'est passé avec vos élèves à propos de l'un d'entre eux, à nous envoyer des notes de lecture (que nous transmettrons aux responsables de la rubrique **Des livres pour nos enfants**) et, bien sûr, à continuer de nous suggérer des titres de livres pour enfants que vous estimez importants et que vous souhaitez trouver dans un coin-lecture ou une bibliothèque enfantine. Car la sélection de titres pouvant être diffusées par la C.E.L. continue et, chaque année, une nouvelle liste, ou plutôt un complément aux précédentes, pourra paraître. Dans cette perspective, n'oubliez pas les bandes dessinées sur lesquelles nous voudrions insister la fois prochaine.

Voici donc la liste de livres sur lesquels nous attendons vos avis, vos réflexions et vos comptes rendus d'animations.

Casterman :
Le voyage de Bruno.
Mes amis.

Le Cerf :
Mon anniversaire dans la neige.

D'Au :
Perlin et le portrait ensorcelé.

Delarge :
Pouchi-Poucha et le gros loup du bois.
L'enfant qui voulait voir la mer.
L'ours des bois.
Au pied de la lettre.

Duculot :
Le cheval de neige.
L'île aux lapins.
Anne ici, Sélima là-bas.

Ecole des loisirs :
Les trois brigands.
Le voleur XY.
La série des Iela Mari.
Manuella.

Edicope :
La fleur.
Les deux étoiles.
Le pêcheur de soleil.

La Farandole :
L'arbre qui chante.

Des femmes :
Histoire de sandwiches.
Rose-Bombonne.
Après le déluge.
Le père Noël ne fait pas de cadeaux.
Séraphine aime l'oiseau.

Flammarion :
Debout mon brave hippo.
La promenade de M. Gumpy.

Le pépin de Babelicot.
Le voyage de M. Gumpy.
Les seigneurs de la faune canadienne.
Réponds gentiment mon petit.

Gallimard :
Le village vert se rebiffe.
Le chat et le diable.
Il était une fois, deux fois, trois fois.
La petite fille aux allumettes.

Folio-junior :
Au pays du grand condor.
Les oiseaux de feu et autres contes peaux-rouges.
Les récrés du petit Nicolas.
Le chat de Simulombula.
Expédition Orénoque-Amazone.

G.P. :
Grain d'aile.
L'opéra de la lune.
Opération klik-clak.

Grasset-jeunesse :
Bonhomme et la grosse bête qui avait des écailles sur le dos.
Poiravechiche.
Trois petits flocons.
Petit Jean va sur la lune.
Le bonhomme des neiges.
Pierre qui mousse.

Hachette :
Le petit caméléon de toutes les couleurs.
La petite chenille qui perçait des trous.
Patatrac.
Benoît, l'arbre et la lune.
La porte ouverte.
Djinn la malice.
L'invitée inattendue.
Tistou les pouces verts.

Hatier :
Echec à la mafia.
La porte de jade.
Rose et Roland.
Aurore et la petite auto bleue.
Les étoiles ensevelies.
La fille de Papa Pèlerine
Dans le bois.
Le jeudi d'octobre.
Les aventures d'un chien perdu.

Magnard :
L'arbre aux ancêtres.

O.C.D.L. :
Toute la série des Olivier et des Nathalie.

Harlin Quist :
Le XIV^e dragon.
De Vincennes à Ouagadougou.
S comme cinglé.
L'oubli de Noël.
Tel est vu qui croyait voir.
Le galion.
Crazy-Crazy.

Le sourire qui mord :
Lison et l'eau dormante.

Utovie :
Le camion.
Poèmes en clé de scie pour les enfants en cage.
Pomme.

Pour toute correspondance :
Christian POSLANIEC, Neuvillalais, 72240 Conlie.

Max LUNDGREEN
L'ÉTRANGE HISTOIRE DE MATTS NILSSON

Hatier, «Bibliothèque de l'amitié».

Curieuse aventure que celle qui arrive à Matts Nilsson : il suffit qu'il plonge la main dans la poche de son vieux pantalon pour en retirer un billet de dix, puis de cent couronnes. Après s'être acheté le vélo dont il rêvait et avoir satisfait quelques-unes de ses envies, il envisage, en dépit du scepticisme de son père, d'utiliser son don pour mettre un peu d'ordre dans le chaos du monde et réparer quelques injustices... Le rêve de réduire les inégalités entre riches et pauvres se révèle, en définitive, une expérience bien décevante : la construction d'une école pour orphelins, financée anonymement par Matts, s'avèrera un moyen, pour le gouvernement de faire sa propagande et d'inviter les bénéficiaires à être reconnaissants envers l'état et à devenir de bons citoyens travailleurs... ce qui ne manque pas de troubler le généreux donateur... Tant de générosité sera en définitive vaincue par la sottise et l'égoïsme des adultes : le pantalon magique sera brûlé.

Un livre tonique, plein d'humour, mais aussi, sous son apparente fantaisie, porteur d'interrogations : l'argent, son rôle, son pouvoir au niveau social — les réactions des adultes et des enfants devant les injustices — et puis, pages 103, 104 cette réflexion : «Transformer le monde équivaut à changer les mentalités des gens... Et ce n'est pas avec de l'argent qu'on peut transformer un individu, de même qu'on ne répare pas les injustices qui règnent dans le monde en tentant de diminuer les inégalités.» De quoi ouvrir quelques débats... Pour les C.M. et les 6^e, 5^e... Les lecteurs témoins de 6^e ont beaucoup aimé cette histoire.

Claude CHARBONNIER

QUATRE CHEVAUX DANS UNE BOÎTE

par David Mc NEIL et quatre illustrateurs

Harlin Quist

Ce sont tout simplement quatre magnifiques petits livres parlant de chevaux : Nazareth, histoire d'un cheval de cirque en période de récession économique ; Ulysse, celui que je préfère, indésirable et absurde ; Nestor, un peu de non-sens à propos de l'évolution du cheval de labour au tracteur ; et Jason. Ça c'est l'histoire tragique d'un pauvre cheval... mais ça finit bien.

L'ensemble de ces quatre petits livres est placé dans une boîte trop fragile pour des enfants, mais c'est drôlement beau !

FERDINAND
M. LEAF et R. LAWSON

Collection Renard Poche, Ecole des loisirs

Ferdinand, c'est d'abord un veau puis un magnifique taureau aux cornes redoutables ! A un détail près, c'est qu'il préfère s'asseoir pacifiquement sous un arbre à respirer le parfum des fleurs qu'à prouver sa virilité-combativité comme les autres taureaux qui ne rêvent qu'arènes et corridas ! Comment finira-t-il par se retrouver face au matador et comment parviendra-t-il à en revenir ? Ça c'est toute l'histoire servie par des dessins aux traits drôlatiques.

JE N'AI RIEN A FAIRE ET JE NE SAIS PAS QUOI FAIRE

par Susie MORGENSTERN

Léon Faure

Encore une fillette victime de la société de consommation-loisirs. Elle a tout pour être heureuse, comme on dit : jouets, jeux, instruments de musique, déguisements, jardin, livres, animaux, appareils audio-visuels de toutes sortes et elle s'ennuie... Ce livre ne raconte rien d'autre mais j'aime la façon dont c'est présenté : la petite fille en couleur entourée d'un foisonnement d'objets en noir et blanc, style catalogue des Trois suisses... Et la solution, en couleur, apparaît à la dernière page : des amis.

Christian POSLANIEC

MOKA, MOLLIE, MAX ET MOI
par A. CULLUM et H. GALLERON

Harlin Quist

Paraît que ça ne va pas à l'école pour l'enfant à qui sa maîtresse demande de devenir grand. Parce qu'il ne lui parle que de sa chaussette verte, son chien bleu et sa grenouille rouge, Moka, Mollie et Max, ses amis. Que faire sinon aller trouver la maîtresse en question et lui montrer qu'on existe ? Mais avez-vous déjà vu une vieille institutrice-chignon démordre de ses convictions ?

VIOLETTE, LA PRINCESSE TRISTE

par Y. POMMEAUX

Ecole des loisirs

La princesse est triste parce que son milieu est triste, les princes qu'on veut lui faire épouser fades, etc. Du conte traditionnel avec une pincée de subversion, deux gouttes de magie, une mésalliance, une entourloupette des paysans vis-à-vis du prince et le tour est joué.

C'EST POUR TON BIEN

G. RICHELSON et C. LAPOINTE

Harlin Quist

«Tu sais, j'en ai vraiment assez. Tout ce qui me plaît, c'est mal.» «Moi, j'aimerais bien savoir pourquoi tout ce qui est bien d'après mes parents m'embête autant.» Cela donne le ton de ce petit livre où les images ont autant d'importance que les textes. C'est le point de vue des enfants.

L'ARCHITECTE

PAR LOUP

Ecole des loisirs

Apparemment destiné aux «grands» de par son graphisme très caricatural, ce livre intéresse beaucoup les petits.

LES AVENTURES D'UNE PETITE BULLE ROUGE

LA POULE ET L'ŒUF

LA POMME ET LE PAPILLON

L'ARBRE, LE LOIR ET LES OISEAUX

par Iela MARI

L'Ecole des loisirs

Ces quatre livres sont très prisés des enfants du C.M. alors que l'absence de textes accompagnateurs tend à les réserver aux petits.

MAX ET LES MAXIMONSTRES

par SENDAK

Ecole des loisirs

Excellent et adoré des enfants. Il semble leur permettre de dédramatiser les frayeurs de la nuit. Max, qui a accumulé les bêtises et est envoyé au lit par punition, se retrouve durant son sommeil face à de terribles monstres dont il devient le chef. Au réveil, il retrouve l'amour de sa mère (symbolisé par le souper chaud au pied de son lit).

MAIS JE SUIS UN OURS

par TASHLIN

Renard-poche, Ecole des loisirs

Le format Renard-poche le rend accessible aux petits budgets ce qui est bien. Cependant, il est dommage d'être privé des remarquables illustrations de Müller et Steiner (*Un ours, je suis pourtant un ours*, aux Editions Duculot). Ne nous y trompons pas, l'ours, c'est n'importe lequel d'entre nous.

Note d'écoute

Christian POSLANIEC
POUR APPRENDRE A VOYAGER

Disque 45 tours, 17 cm, VDES 28, Editions Vendémiaire, 100 rue de la Folie-Méricourt, 75011 Paris, 15 F port compris.

On pourrait s'étonner au premier abord de voir figurer un disque pour enfants parmi ceux que diffuse Vendémiaire, qui a choisi résolument la chanson militante. Mais il ne s'agit pas ici de n'importe quelle chanson pour enfants. Pour qu'on n'étouffe plus la voix de l'enfance, Christian Poslaniec la défend contre les agressions de cette société, les fêtes des mères qui masquent l'amour véritable sous des babioles de Prisunic, la menace des p'tits chefs sur leur avenir... Deux dimensions font le pouvoir de ces chansons : la poésie, celle de l'imaginaire, où les éponges deviennent des chats, où les enfants couvent «la rougeole et les œufs de télé...», celle de la tendresse aussi, mais sans attendrissement, grâce à la seconde dimension : l'humour. Les enfants (à partir de 10 ans) aimeront ces chansons. Les grands y trouveront sans doute beaucoup plus de subversion que les petits. Tous en aimeront les rythmes.

Mauricette RAYMOND

PÉDAGOGIE INTERNATIONALE

JAPON

Un pays sans sexualité

Malgré l'occupation américaine puis la pénétration des idées occidentales, il y a au Japon un domaine qui reste fermé à toute investigation universitaire ou scolaire : la vie sexuelle de la société japonaise.

Non seulement aucun spécialiste n'a consacré de mémoire ou de thèse à ce sujet mais les facultés de médecine, elles-mêmes, excluent de leur programme d'études toute prise en compte des thérapies de la sexualité. Trente-quatre ans après la fin de la guerre, il n'est pas question d'aborder avec des élèves du primaire ou du secondaire les questions qu'ils se posent au sujet de leur propre sexualité.

SUÈDE

La rage de détruire

Les Suédois sont réputés pacifiques, raisonnables et pourvus d'un haut niveau de vie. Comment expliquer dès lors l'augmentation du vandalisme chez les adolescents de 14 à 17 ans ? Les dommages causés par les jeunes aux moyens de transport (cars de ramassage scolaire, trains de banlieue) sont évalués à 400 millions de couronnes (l'équivalent en francs français) en 1978 et devraient atteindre, selon les experts 800 millions de KR en 1985. La rage de détruire ne saurait s'expliquer uniquement par un manque d'éducation. Dans une société trop planifiée et donc monotone, les énergies des jeunes sont sous-employées et de plus, dans un climat de relative indifférence. Les transports quotidiens représentent une dépossession de l'espace quand ils sont subis et entraînent une révolte confuse. Rapprocher les lieux d'études et de travail du domicile, redonner ses chances à un moyen de transport individuel (bicyclette)... On cherche des solutions.

SUISSE

Création de la société «Orff à l'école»

(Orff Schulwerk Gesellschaft)

On connaît en France le matériel Orff qui permet une initiation musicale à partir de jeux de rythmes au moyen de percussions variées. A l'I.C.E.M. on a trouvé des solutions moins onéreuses pour favoriser la musique libre mais il ne faut pas sous-estimer l'impact des méthodes Orff sur l'évolution des mentalités en ce qui concerne l'intérêt des créations enfantines.

La Société Orff à l'Ecole, patronnée par le président de la Confédération Helvétique en personne, le Dr Hans Hürlimann, défend les principes suivants :

1. Une bonne méthode ne doit pas se présenter sous forme d'enseignement, mais mettre en jeu des activités : jouer, chanter, danser, frapper, agir et réagir.
2. La musique doit cesser d'être assimilée aux instruments de musique. Si beaucoup d'enfants s'en sentent exclus, c'est précisément pour cette raison.

3. La parole, la musique et la danse ne doivent faire qu'un et se provoquer mutuellement.

4. L'élément social est primordial : être ensemble pour chanter, écouter, jouer, changer de rôle : diriger et être dirigé.

5. L'enseignement musical ne doit pas être un entraînement à la reproduction. Les enfants doivent inventer, improviser, mettre un texte sur une mélodie et réciproquement, proposer des jeux corporels musicaux...

6. La méthode Orff se veut en constante évolution selon l'incitation de son fondateur : «Les idées pédagogiques ne restent vivantes que dans la mesure où elles évoluent.»

U.N.E.S.C.O.

Education et travail productif

Ce sera le thème du 38^e congrès international de l'éducation, en 1981, à Genève. Il a eu pour prélude une conférence régionale à Colombo examinant cette question pour l'Asie et l'Océanie. Il nous intéresse dans la mesure où la pédagogie Freinet se définit comme une pédagogie du travail et veut précisément lier le travail scolaire à la vie, mais pas à n'importe quelle condition. En cela Freinet se distançait de Kerchensteiner, moins sensible au travail-jeu et au travail créateur. Mais une pareille transformation ne saurait être dissociée de la situation économique d'un pays.

C'est précisément cet aspect qui manque dans la brochure de l'U.N.E.S.C.O. consacrée à ce problème (*Documentation et information pédagogiques* n° 207 : «Education et travail productif»). A aucun moment n'apparaît le poids des luttes syndicales, sociales, politiques autour de ce thème. Comme dans tous les rapports de l'U.N.E.S.C.O., tout est feutré, diplomatique, serein, optimal et optimiste. Tout s'y passe comme si la solution était question d'une bonne définition de concepts suivie d'une docilité aux recommandations exprimées par la conférence.

Le document préparé par le B.I.E. (Bureau International d'Education) sous la responsabilité d'Abraham Pain comporte une bibliographie de 300 titres d'ouvrages mais aucun n'émane d'instances syndicales ni de groupes minoritaires en lutte pour leurs droits. On est donc en bonne compagnie pour laquelle ce qui est vrai, c'est ce qui est officiel. Malgré cela nous pouvons faire notre profit de quelques remarques intéressantes :

1. L'enseignement occidental a rompu le lien entre l'apprentissage et la vie active : la principale faiblesse des systèmes occidentaux est de favoriser un apprentissage théorique ou livresque et de négliger l'application des connaissances à la solution des problèmes.

La recherche de la réussite aux examens (qui mesurent les résultats de l'éducation uniquement en fonction de l'acquisition de certaines connaissances) a conduit à mettre l'accent exclusivement sur le développement cognitif. La compréhension d'un problème ou d'une situation est séparée de l'action qui a pour but de trouver une solution ou de modifier cette situation. Cet aspect appauvrit le processus d'apprentissage et empêche le développement

des diverses capacités de l'élève, ce qui est pourtant la principale fonction de l'éducation. La séparation de l'école et du travail a en outre d'importantes répercussions sociales... Les systèmes éducatifs existants ont tendance à creuser un abîme entre la minorité «instruite» et les masses populaires.

2. Un travail productif ne peut pas se contenter d'être une simulation de travail. Toutes les activités ne peuvent pas être considérées comme travail productif. De même que l'apprentissage peut devenir mécanique, le travail peut se réduire à une série de gestes inutiles destinés à «occuper» les élèves. Pour que l'expérience du travail conserve son caractère essentiel, il est nécessaire de veiller à ce que des normes d'exécution y soient appliquées, concernant le processus comme le produit. L'expérience du travail est productive à la fois parce qu'elle enrichit les situations d'apprentissage de l'élève et parce qu'elle crée un produit.

3. Le travail productif doit avoir un lien avec la vie réelle. Les ateliers et les fermes scolaires peuvent mettre l'apprentissage hors de contact des problèmes réels aussi radicalement que le fait l'enseignement de type classique. Ils peuvent assurer une sorte d'initiation à tel ou tel métier, mais on peut douter qu'ils associent vraiment éducation et travail à moins qu'ils soient organisés comme unités de production et conçus comme un complément de la véritable expérience de travail qui s'acquiert par une participation directe à la collectivité.

4. La programmation du travail productif doit rester souple et adaptée aux situations locales. Les situations de travail productif prennent des formes diverses. Elles ne présentent pas comme une discipline, une masse structurée de connaissances. Il se peut donc qu'il ne soit pas possible de leur appliquer, sans modification, les mêmes techniques d'élaboration des programmes que celles qui sont généralement utilisées lorsqu'il s'agit de disciplines.

5. La relation au travail pose des problèmes de société. Si l'éducation n'est pas considérée comme une fin en soi et s'il est admis que le contenu et le processus de l'éducation doivent être adaptés au monde du travail, il serait dangereux de préparer les élèves à l'exercice d'une profession précise. Le lien entre l'éducation et le travail ne doit pas être interprété d'une façon trop étroite. L'éducation est plus qu'une préparation à un emploi donné, difficilement prévisible dans une planification de la main-d'œuvre dans une société libérale. Il s'agit surtout de préparer les élèves à une vie créatrice dans la société et leur enseigner les connaissances de base qui leur permettront ultérieurement d'assimiler une formation spécialisée. L'introduction du travail productif dans ce processus n'est qu'une dimension d'un objectif plus général.

Nous voici rassurés : le travail productif à l'école n'a rien de commun avec la préparation de la révolution. C'est au contraire une œuvre d'harmonie sociale qui permettra de mieux s'adapter aux situations existantes. L'alphabetisation universelle a échoué, peut-être le travail productif a-t-il des chances...

Roger UEBERSCHLAG